

LES AMIS de FRANCISQUE GAY

68

50, Avenue Duquesne
75007 PARIS

Cher Ami,

Nous vous envoyons ci-joint le toast prononcé le 21 octobre par Alain TERRENOIRE, député de la Loire, sur la jeunesse de son grand-père, Francisque GAY - que plusieurs d'entre vous nous ont demandé.

L'an prochain, le 23 octobre 1973, marquera le dixième anniversaire de la mort de notre Ami.

Dès maintenant, nous vous serions reconnaissants de nous envoyer conseils et suggestions afin que nous soyons nombreux à évoquer son souvenir à cette occasion.

Nous vous prions d'agréer, cher Ami, l'expression de nos sentiments très amicalement dévoués.

Les Amis de Francisque GAY

LA JEUNESSE DE FRANCISQUE G A Y

=====

Il peut paraître présomptueux, pour un petit-fils, d'évoquer la jeunesse de son grand-père. Mais les fréquents petits coups de canne que Francisque GAY me donnait, avec le sourire que nous lui connaissions, pour redresser mon irrespect, m'autorisent cette nouvelle insolence. N'ai-je pas aussi une autre excuse, étant le seul de la famille à être retourné aux sources de son enfance, en sollicitant la confiance des électeurs de la région de Roanne?

"Qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr ?" a écrit Alfred de Vigny.

Cette parole s'applique-t-elle à Francisque GAY ?

On peut essayer de le découvrir en se penchant vers sa jeunesse. Suivons-le donc d'abord de sa naissance, à Roanne, 10, rue de la Côte, le 8 mai 1885, jusqu'en l'année 1903, alors qu'il avait à peine 18 ans.

de 1885 à 1903 - Son père, Camille GAY, né à Annonay, était venu s'installer à Roanne pour y fonder une entreprise de plomberie-couverture à laquelle s'adjoindra peu après un fonds de quincaillerie. C'était un homme exceptionnellement sérieux, travailleur, honnête et bon. Il fut conseiller municipal, maire-adjoint et, pendant toute la guerre de 1914 - 1918, le véritable maire de Roanne. On se souvient de lui et ma grand-mère a pu se rendre compte, lors d'une récente visite effectuée dans ma ville que son souvenir demeurerait encore, tant il avait été apprécié. On n'a pas oublié l'élan qu'il a donné à un quartier de la ville, l'Arsenal auquel il a procuré le chauffage urbain, alors à peine connu en France.

Francisque GAY avait un véritable culte pour son père.

Dès sa naissance, le bébé fut mis en nourrice à Rémilleux. Il y resta jusqu'à l'âge de deux ans. Sa nourrice l'aimait tant qu'elle proposa de le garder, en restituant tout l'argent que les parents avaient payé. Mais il fut repris et il vécut à Roanne. C'était un enfant tranquille, sage, mais très sensible et incapable de supporter ce qu'il considérait comme injuste... C'est ainsi que, ayant reçu du fils d'un fermier chez lequel il passait quelques jours, un violent coup de fouet, il bondit hors de la ferme et rentra chez ses parents, pieds nus, couvrant huit kilomètres jusqu'à sa maison. Il avait huit ans.

En 1894, il devint interne à l'Ecole des Frères Maristes de Charlieu, (près de Roanne) ville d'origine moyennageuse dont les églises et les maisons ont gardé la couleur d'or que l'on retrouve dans le proche Beaujolais.

Il travaillait bien et était heureux. Dans une lettre adressée dix ans plus tard à son frère, son aîné de deux ans, il a écrit ceci: "Te rappelles-tu certain soir où je t'avais annoncé bien bas mon intention de rentrer dans le sacerdoce. Quel délicieux rêve n'avions nous pas fait!"

En 1896, il contracta une grave scarlatine, en une période d'épidémie. Une maladie nerveuse s'ensuivit. On lui imposa le repos. Le médecin lui interdit la lecture que déjà il aimait avec passion. Cela créa des heurts avec sa mère qui lui défendit absolument de lire... C'était pour lui un tel sacrifice qu'il avait caché un livre sous une tuile du toit du grenier, qu'il réussissait à soulever pour lire, en s'éclairant ainsi.

Francisque GAY pensait à la vie sacerdotale : à onze ans, il fit brûler un cierge pour obtenir la grâce de devenir prêtre... A l'époque, il retrouvait chaque soir un enfant que son père battait, il lui parlait de Dieu et de ce qu'il apprenait au catéchisme.

En 1897, il fit une très pieuse première Communion.

En 1898, étant encore malade, il dut passer une année entière en pleine campagne, sans travailler, il réussit à apprendre à lire à une bergère.

En 1899, avaient lieu, à Roanne, les épreuves du Certificat d'Etudes. Il avait négligé d'en indiquer la date à ses parents. Ceux-ci l'apprirent, l'envoyèrent en hâte rejoindre ses camarades. Il fut le premier du canton.

C'est en octobre 1899 qu'il entra à Lyon en 4^o au collège des Lazaristes, dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Là il travailla beaucoup et remporta tous les prix en fin d'année. Il conçut aussitôt le désir de se consacrer à l'enseignement. Tout en suivant brillamment les classes, il se sentait souvent inquiet et mélancolique en songeant à son avenir, tantôt souhaitant entrer à Normal Supérieure, tantôt voulant partir au Canada, mais toujours attiré par le sacerdoce.

En classe de philosophie, en 1902, il se lia d'amitié avec Maurice La Mache qui lui demeura fidèle à travers toute leur vie. Ensemble ils firent une retraite au sanctuaire de La Saussaie où ils se promirent de consacrer leurs forces au service de Dieu et de devenir apôtres, missionnaires..... A la fin de cette année, il obtint avec mention le deuxième baccalauréat et il rentra à Roanne.

C'est en l'année 1903 qu'un événement capital lui donna un élan capable de dépasser sa fréquente tristesse, et qui lui procura une passion qui orientera toute sa vie.

de 1903 à 1911 - C'est en 1903, en effet, que Francisque GAY entendit pour la première fois Marc SANGNIER. Il fut aussitôt saisi d'enthousiasme pour ce grand orateur, à la parole ardente, qui luttait pour le rapprochement de l'Eglise et de la Démocratie.

Francisque GAY comprit qu'il avait trouvé son maître et

qu'en le suivant il donnerait à sa vie le sens apostolique auquel il aspirait. Il prit contact avec le Sillon et voulut faire partie de cette phalange de jeunes chrétiens, consacrés à la "Cause", la cause, disaient-ils, du Christ et du Peuple.

Une occasion se présente d'aller à Paris pour quelques jours. Dès son arrivée, sans même chercher un hôtel, il se rend au siège central du Sillon. Là, il trouve des "camarades" qui, bénévolement, font un travail de secrétariat... on l'installe, on lui confie du travail...un des plus âgés s'avise qu'il faut lui découvrir un gîte...Mais le lendemain et les jours suivants Francisque travaille Bd. Raspail. Et lorsqu'il regagne Roanne, ses parents ont la stupéfaction d'apprendre qu'il n'a vu ni Notre-Dame, ni le Louvre, ni la Tour Eiffel...

En 1904, il prend contact avec le Sillon de Lyon, à l'occasion d'un Congrès et fonde lui-même sans tarder le Sillon de Roanne, avec Pierre MOREL et quelques militants. Il fait de nombreuses conférences aux environs de la ville.

Sa mère veut qu'il fasse son droit. Il commence. Il essaie, pour faire revenir son frère soldat, de s'engager dans l'armée. Il est réformé. Il fait une demande pour entrer chez les Pères Blancs. On lui oppose un refus, parce qu'il est trop jeune.

Déçu, désolé, il quitte la maison pour se rendre à Lyon, où il est reçu par Mgr DADOLLE et par l'abbé RAPHANEL avec grande bonté. Il se réfugie à Annonay chez sa grand-mère, qui l'aimait et le comprenait.

Enfin, après un court séjour à Roanne, il obtient de ses parents l'autorisation de se rendre au Petit Séminaire de Notre-Dame de Joubert, en pleine montagne. Son but est d'apprendre le latin et le grec. Il travaille 15 heures par jour et avec une telle ardeur que six semaines après son arrivée, il peut composer avec les élèves de 3^o...Il continuerait volontiers, mais sa mère souhaite qu'il se rende à Paris pour y gagner sa vie.

(I) Le 6 janvier 1905, il entre à la librairie BLOUD. Il travaille avec zèle, mais il se nourrit mal, il consacre toutes ses soirées au Sillon tout en aspirant à entrer au séminaire, il ne peut supporter un tel surmenage. Sur l'ordre de son propre médecin, M. BLOUD lui impose de quitter Paris et de gagner la montagne.

Le voilà de nouveau dans son "cher Joubert". Mais il est préoccupé de sa vocation : consacrera-t-il sa vie au Sillon? sera-t-il prêtre? Sa santé se rétablit. Il implore ses parents avec tant d'insistance qu'il obtient l'autorisation d'entrer en octobre au grand séminaire de Lyon.

(I) A Annonay, le 27 avril 1905, il écrit: "Que c'est beau, l'écorce de Paris, cette Babylone nouvelle! Et pourtant j'ai vu mieux: des jeunes gens intelligents et libres, fiers de leur jeunesse et de leur foi,

catholiques ardents, aimant avec passion la vérité et la justice, ayant consacré toute leur vie à faire avancer la cause du Bien ici-bas, ayant consacré toute leur vie à l'avènement du règne de Dieu sur la terre! J'ai vu ces jeunes gens, ces camarades amis du Sillon, recrutés dans tous les rangs sociaux : avocats, médecins, professeurs agrégés, millionnaires et prolétaires - s'aimant tous d'une même affection toute fraternelle, toute divine, je les ai vus, ces humbles ouvriers d'une Cause si belle, si bonne si grande, gagner par leur dévouement des âmes droites, quelques anti-cléricaux sincères, je les ai vus, par leur amour du Christ triompher de tout, de l'indifférence, de la haine et de l'ignorance coalisées... Quelles belles heures j'ai passées avec ces jeunes gens!"

Tout d'abord il se sent heureux, la règle lui plaît, il étudie avec ardeur. Il a de bons amis qu'il aime, Antoine BRANCHE, son jeune professeur de philosophie, Mr. POULOUX, d'autres. Malheureusement Maurice LA MACHE est alors au service militaire. Il essaie de former un groupe de séminaristes sillonnistes, mais sans réel succès. Il est déçu parce que ses condisciples ne lui paraissent pas assez surnaturels. Mais, s'il souffre, il prie et il obtient d'excellentes notes.

Toute l'année 1906 s'écoulera pour lui au séminaire. En été il regagnera Roanne. Il suivra la "Semaine Sociale" de Dijon. Il apportera son concours à une colonie de vacances... Et, le 1^o octobre, il entrera en deuxième année de séminaire.

Mais voilà que, fin décembre, à cause des lois contre les religieux, le séminaire ferme momentanément ses portes.

Il rejoint Roanne. Sa mère lui demande de ne pas retourner à Sainte-Foy et de se rendre à Paris pour gagner sa vie tout en continuant ses études.

On lui offre de résider à l'école Bassuet comme surveillant, tout en étant étudiant à la Sorbonne, non sans travailler trois ou quatre heures par jour au Sillon. écrit-il en février. En l'été 1907, grâce à l'abbé RAPHANEL, il fait un séjour à Richmond, près de Londres.

En 1908, le voilà de nouveau en Angleterre, préparant une thèse sur NEWMAN, tout en donnant des leçons de français. Le climat humide lui occasionne une crise de rhumatismes articulaires et il doit regagner la France - passant par l'Allemagne.

A nouveau se pose la question: où ira-t-il?

Un ami, l'abbé BETIS, lui propose de venir le rejoindre à Montpellier au collège du Sacré-Coeur, où il sera professeur d'anglais et surveillant. Il s'y rend, enseigne et étudie en vue d'une licence. En fin d'année, il est à nouveau souffrant et ne peut se présenter aux examens. Il était un bon maître, qui, de surcroît, avait parlé à ses grands élèves de l'apostolat, de la démocratie, du Sillon.

Il a confié quelques-unes de ses pensées au début de son année scolaire à Montpellier:

Montpellier 25 octobre 1908

"Surveillance ! Apostolat paisible ou bien mercenaire et vile occupation. Cette discipline étroite et uniforme à laquelle moi-même ne saurais me soumettre, me révolte. Oh! comme je voudrais savoir être ferme autant que bon, juste, simple, amical, sans jamais être trop distant ou trop familier... Ils sont là, devant moi, 70... Je voudrais les aimer et je voudrais qu'ils m'aiment. Je voudrais que, si je gaspille mon année au point de vue universitaire, je puisse faire une utile et féconde année au point de vue religieux. Être l'instrument du règne de Dieu pour quelques âmes... être un grand frère, comme un père pour eux."

Il est trop souffrant en fin d'année scolaire pour se présenter aux examens de licence... et regagne Roanne, fin juin 1909.

Ses parents ont reçu une lettre des frères BLOUD, proposant une situation de Chef de fabrication en leur maison d'édition. Sur le désir de ses parents, il part pour Paris.

Parisien, il travaille avec régularité et succès, mais non sans se consacrer au Sillon: Il parle en public, lors des congrès, salle des Sociétés Savantes, au Cercle Jeanne d'Arc, fondé et dirigé par Louis GRANDIN, ouvrier brocheur, ardent camarade. Il écrit dans les organes du Sillon. Il voit souvent Marc SANGNIER. Voici une touchante originalité: chaque jour, à la grande table de famille, Bd. Raspail, Mme Félix SANGNIER ajoute quatre ou cinq couverts pour accueillir les amis que son fils lui amène. Francisque y est souvent convié.

En 1910, il entreprend avec Georges RENARD une tournée en France pour obtenir quelques approbations épiscopales. Il travaille en vue de la candidature de Marc aux élections, tout en contribuant avec ardeur à la préparation d'un journal quotidien: "la Démocratie".

Mais le 25 août 1910 est un jour de grande épreuve: PIE X enjoint aux Sillonnistes de cesser leur action et leur demande de se mettre à la disposition de leurs évêques.

Ainsi que Marc SANGNIER, ainsi que tous les Sillonnistes, catholique d'abord, Francisque se soumet, mais non sans souffrir profondément. Il est bouleversé, déçu, mais non accablé.

Quelques camarades parisiens et lui-même avaient envisagé de consacrer leur vie à la "Cause" qui à leurs yeux méritait les plus grands sacrifices - même de renoncer à fonder une famille... Ce fut un vœu généreux, mais utopique... Il ne fut pas respecté. De nombreux mariages eurent lieu à cette époque.

Francisque GAY rencontra et aima une jeune Silloniste, Blanche FROMILLON. Ils se marièrent le 22 mai 1911. En ce même mois, il devenait co-directeur de la librairie BLOUD.

Il a 26 ans. Il est chef de famille. Il est éditeur.

Sa jeunesse est terminée...encore que, par son enthousiasme, son optimisme, son ardeur au travail, il restera jeune...et, toute sa vie il restera marqué par le Sillon.

Au cours de ses nombreuses tournées, futures, à travers les villes de France, il sera frappé par le nombre considérable de "camarades" qu'il rencontrera, devenus tous des hommes de valeur en leur domaine propre, ayant conservé leurs convictions religieuses et démocratiques, ainsi que leur foi de sillonistes.

Peut-on jeter rapidement quelques ponts entre cette jeunesse et sa vie d'homme.

Francisque GAY eut des activités diverses, originales, hardies, mais toutes dirigées vers le même but: la conquête des âmes, le désir de faire connaître la vérité, l'apostolat. Il voulut, selon la devise du Sillon, "aller au Vrai avec toute son âme". Il demeura un militant fidèle à son idéal chrétien et démocratique.

Il avait écrit en 1909: "Je crois que la vie nous est donnée pour faire une oeuvre précise, utile, dont Dieu espère tirer un certain bien pour d'autres créatures".

Notre amie, Mme ANCELET-HUSTACHE a écrit: " Ses diverses activités n'eurent d'autre objet que de traduire dans le concret les aspirations de sa jeunesse".

Editeur d'abord, il fit confiance à de jeunes auteurs, il conçut et lança des collections nouvelles, il fit connaître les tendances récentes de l'Eglise d'alors - qui annonçaient celles du concile Vatican II.

La guerre de 1914-1918 excita chez lui un grand zèle patriotique. Ne pouvant être mobilisé à cause de sa santé, il devint le chevalier de la propagande française à l'étranger, voyageant, éditant toute une bibliothèque sur la guerre, lançant une grande revue espagnole, fondant deux succursales de sa maison d'édition.

Après cette guerre, il souhaite faire connaître ce que font les catholiques en tous domaines et fait paraître chaque année un "Almanach Catholique Français".

Il veut davantage. Croyant à l'influence d'une presse d'opinion, il a l'audace, en 1924, de lancer un hebdomadaire destiné au public chrétien: c'est la "Vie Catholique".

En 1932, plus hardi encore, à peu près seul, sans argent, il fait paraître un quotidien d'opinion : "L'Aube".

Soucieux de rapprocher ceux qu'on appelait au Sillon les "hommes de notre esprit", il conçoit l'idée d'un grand Mouvement de Rassemblement, ce sera la NEF, les "Nouvelles Equipes Françaises" dont l'essor rapide passionna les amis. Malheureusement, la NEF sera interrompue en 1939 par la guerre.

Tout était à ses yeux un moyen de servir la "Cause" de sa jeunesse. Pendant l'occupation, il fut un courageux résistant clandestin - il contribua à la fondation du grand mouvement qui devait devenir le M.R.P. Après la libération, devenu député, puis ministre, il poursuivit ses efforts vers le même but.

Il appliquait partout les méthodes qu'il avait admirées chez Marc SANGNIER jusqu'au moindre détail de son travail. "Age quod agis" était sa devise. Il préparait avec le soin le plus précis la moindre réunion, chaque discours, ses voyages, ses longues tournées de propagande.

Ambassadeur de France au Canada, il se dépensa sans répit, d'une extrémité à l'autre de cet immense pays-frère, pour faire connaître et aimer la France.

Jacques MADAULE, qui travailla près de lui au ministère, écrit; "Il fut un démocrate chrétien dans la tradition du Sillon."

Et Philippe Sant-Marc reconnaît: "C'était un passionné qui se donnait tout entier dans l'article, le discours, le livre, jeune de sa foi et de son idéal, et de cette vie de l'esprit qui seule préserve de la vieillesse".

"Heureux celui qui, de la jeunesse à la mort suit la même étoile". Cette pensée du poète s'applique parfaitement à Francisque GAY qui vécut de l'éternelle jeunesse du militant.

Samedi, 21 octobre 1972

Alain TERRENOIRE